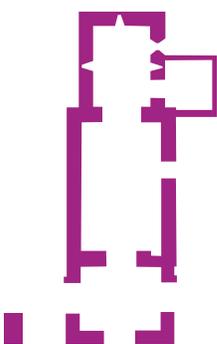




54.

ÉGLISE**SAINT-JEAN-
-BAPTISTE
DE GATÃO**

Largo da Igreja
Gatão
Amarante



41° 17' 48,95" N
8° 3' 47,28" O



+351 918 116 488



Samedi, 18h (hiver)
ou 16h (été)
Dimanche, 11h



Saint-Jean-Baptiste
24 juin



Monument National
1940



P. 25



P. 25



x

solée dans le paysage, coupé par la ligne de chemin de fer qui reliait Livração (Marco de Canaveses) à Arco de Baulhe (Cabeceiras de Basto) (aujourd'hui transformée en écopiste) jusqu'il y a quelques années, l'Église de Gatão est un exemple de l'intégration des églises médiévales dans l'environnement rural.

Bien que marquée par une hybridité stylistique, qui étend sa chronologie de construction entre le XIII^e et le XIV^e siècle, cette Église conserve quelques éléments romans. Ils sont présents dans son chevet, transportant le visiteur jusqu'aux premiers siècles de cette communauté. Outre l'ouverture déchirée sur le mur du fond, il y a aussi une bande lombarde sur les deux élévations de l'Église.

La croisée du transept, qui permet le passage (jadis interdit à la plupart des fidèles) entre l'espace plus intime du sanctuaire et la nef, est un autre témoignage de la structure romane, considérée comme son "élément ancien plus marquant", selon l'historien Aarão de Lacerda. L'arc est composé de deux voussures brisées, mais facettées et lisses, et est entouré d'une frise échiquetée. La voussure intérieure repose sur deux colonnes, dont le fût bas et épais exhibe deux imposants chapiteaux sculptés,



LA CORNICHE SUR ARCEAUX

Typiquement romane, la corniche sur arceaux est présente dans divers monuments de l'époque romane, construits le long des vallées de Sousa, Tâmega et Douro tels que le Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90), le Monastère de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66), l'Église de Sousa (p. 38), l'Église d'Airães (Felgueiras) (p. 47) ou l'Église Saint-Martin de Mouros (Resende) (p. 126). C'est à partir de la façade principale de la cathédrale de Coimbra que ce motif se répand dans l'art roman portugais, en assumant une importance particulière au sein du "roman nationalisé", décrit par Manuel Monteiro de la façon suivante : reposant sur des modillons plats, la corniche sur arceaux s'affirme dans cette catégorie de l'art roman portugais au niveau des éléments de couronnement de la partie supérieure des élévations latérales.



avec une composition formée de motifs végétaux et de roulements. Même si différent, le chapiteau du côté de l'Épître révèle un traitement plus soigné au niveau de la taille de la pierre. Ces chapiteaux sont originaux, mais assez tardifs, bien que comparables à ceux du cloître de la collégiale de Guimarães.

Pendant l'Époque Moderne, cette Église est soumise à des modifications, surtout

à l'intérieur, créant l'image que nous en avons aujourd'hui : un bâtiment marqué par le granit, s'imposant à l'intérieur et à l'extérieur, alors qu'autrefois il était recouvert d'enduit blanc à l'extérieur et de peintures murales à l'intérieur, dont il n'en reste que quelques traces.

Les peintures murales de Gatão, qui résistent aux interventions contemporaines du XXe siècle, révèlent encore, dans leur



LES CAMPAGNES ARTISTIQUES

En effet, les églises médiévales, et celles qui sont soumises à des transformations pendant la période ultérieure au Concile de Trente (1545-1563), sont marquées par des campagnes artistiques parfois mal interprétées à la lumière d'un certain minimalisme architectural contemporain. De la décoration avec des fresques, au Moyen Âge, à la combinaison de différents matériaux et techniques au cours de l'Époque Moderne, à l'apogée pendant l'époque baroque, les temples catholiques représentaient toujours des lieux où l'art était un moyen de cheminer vers Dieu.

iconographie, des couleurs et une adaptation à la structure de l'Église, ainsi que la sensibilité spirituelle et religieuse de celui qui les commanda, les conçut et se prosternait devant elles. Le sanctuaire conserve deux représentations en bon état : du côté de l'Évangile, le *Christ porte la croix* avec un effort et un sacrifice visibles. Sous la peinture une légende - HVMILIAVIT SEMETPM VSQUE AD MORTEM - qui, bien qu'incomplète, fait référence au verset de l'épître de Saint-Paul aux Philippiens : "Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis" [Il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix] (Philippiens 2:8). De l'autre côté de l'épître, *Saint Antoine*

de Lisbonne montre aux fidèles ses attributs plus connus : le livre et sur celui-ci l'Enfant Jésus, debout, et une fleur de lys, symbole de la royauté et de la pureté. Surmontant la brèche, maintenant ouverte, et laissant passer la lumière à travers le chevet, il y avait une représentation de Saint-Jean-Baptiste, le saint patron de l'Église, enlevée lors des rénovations effectuées pendant les années 1930. Il portait le costume traditionnel d'un ermite, étant accompagné de l'agneau et de l'étendard de la résurrection qu'il montrait, en tant que héraut de la Bonne Nouvelle, comme annonce et symbole de la vie dans la mort. La nef préserve trois fragments du programme de peinture murale qui couvrait





l'ensemble du mur extérieur de la croisée du transept : une peinture représentant le *Calvaire* (au-dessus de l'arc triomphal), une autre le *Couronnement de la Vierge* (à gauche) et une autre le moment du *martyr de Saint-Sébastien*, transpercé de flèches (à droite), accompagné de *Sainte Catherine d'Alexandrie* et de *Sainte-Lucie*, représentées avec les attributs iconographiques respectifs.

Les peintures du sanctuaire et de la nef sont attribuées à un ou plusieurs artisans inconnus du XVe et XVIe siècles, respectivement. Outre les peintures murales particulièrement attrayantes, il faut faire référence à la sculpture, appelée la *Vierge du Rosaire*, qui est vénérée dans le sanctuaire. Il s'agit d'un travail de la fin du XVIIe siècle qui révèle déjà le style baroque dans les vêtements en drapé damassé. Cette image est une évolution par rapport aux modèles précédents dans lesquels la Vierge affichait une rose, une grenade ou un autre fruit, symboles de pureté et de fécondité.

À la nef, qui dénonce encore une structure médiévale, à travers les ouvertures étroites et la composition du portail sud, sont ajoutés le narthex et le clocher à l'Époque Moderne.

TEIXEIRA DE PASCOAES

Gatão est lié au nom de Teixeira de Pascoaes, l'un des plus importants poètes, écrivains et essayistes du Portugal au tournant du XIXe siècle. Ses textes traitent l'idée de l'existence humaine, la figure de Dieu, la spiritualité issue de la lutte entre le positivisme et son radicalisme, et enfin le nationalisme émergent des premières décennies du XXe siècle. Il était un partisan de la monarchie, laissant un héritage unique sur la région, son lieu de naissance (1877) et de vie, une région qui se trouve à l'ombre de la montagne de Marão et à vue d'œil de la rivière Tâmega. Il meurt en 1952 et est enterré dans le cimetière devant l'Église de Gatão.

À environ 2 km, encore à Gatão, profitez pour visiter la maison de Pascoaes, un manoir du XVIe/XVIIe siècle, où toute la famille de Teixeira de Pascoaes est allée vivre lorsque le poète n'avait que deux ans. Une "maison pour la poésie", comme le poète portugais Eugénio de Andrade (1923-2005) l'appelait.



À NE PAS RATER

- 0,04 km : Piste Cyclable de Tâmega (p. 279)